

Le Jour, 1952
16 janvier 1952

LE TEMPS D'AGIR

Quand on se souvient que dans l'état de crise où se trouve le monde, un des buts principaux de l'U.R.S.S. reste d'arriver aux mers chaudes, on s'étonne de voir la discorde régner dans le Moyen-Orient comme dans le Proche. **Les mers chaudes, c'est, d'une part, le golfe Persique, de l'autre, la Méditerranée. C'est du côté du golfe que la menace est la plus sensible.**

L'immense Russie, aujourd'hui comme naguère, est bloquée par les glaces au septentrion. Ses mers politiquement « libres » sont le plus souvent entièrement fermées, de la frontière de Norvège à la frontière de Mandchourie, de Mourmansk à Vladivostok. (De vastes travaux sont faits pour tenter de dégager Vladivostok durant la mauvaise saison).

Mais le Moyen-Orient et le Proche se comportent comme s'ils ne risquaient rien, comme s'ils étaient invulnérables. La défense collective méditerranéenne dont nous parlons depuis si longtemps comme d'une **mesure préventive vitale** est contrariée par des revendications sans avenir. Pour parler clair, le climat politique actuel, en Iran comme en Egypte, ne vaut rien pour une défense. L'essentiel est subordonné à des accidents nécessairement passagers car, par-dessus toutes querelles, l'unité du monde occidental s'affirme.

Si, au lieu d'être dans la paix relative où nous sommes, nous étions à Dieu ne plaise ! en guerre, que se passerait-il à cette heure ?

Si l'U.R.S.S. descendait vers nous, on se demande ce que sans défense nous deviendrions. L'U.R.S.S. peut arriver par l'Iran et l'Iraq ; elle peut venir par la voie des airs. On imagine dans une telle éventualité ce qui adviendrait de l'Egypte et de sa politique.

Nous sommes une des régions les plus exposées et les plus faibles du monde. On ne dira pas que c'est une raison de ne point organiser notre défense. **Car, ce qui est en jeu, c'est exactement ce à quoi nous tenons le plus dans la vie. C'est la foi et c'est l'espérance ; c'est la paix de l'âme dans la paix du foyer. Ce sont les valeurs ultimes de l'esprit et du cœur ; et ce sont les facilités matérielles qui, sous le doux ciel méditerranéen, sont les nôtres.**

On voudrait pouvoir expliquer cela en termes plus saisissants, plus sonores. On voudrait pouvoir impressionner les gouvernements et les peuples. **Pour mettre fin aux folles querelles de ce moment, n'y a-t-il plus de démarches possibles, ni d'arbitres ?**

Beaucoup d'Egyptiens sont très près de l'Occident par leur formation et par leur civilisation. A quelle anarchie virtuelle ne sont-ils pas livrés ? **Mais peut-être devons-nous cela en partie à la confusion des idées qui a réduit à si peu depuis le début du siècle l'importance du climat méditerranéen !** Le Proche-Orient, valeur d'amitié et de concorde, on l'a noyé dans la fermentation purement asiatique.

Entre l'Egypte et le Royaume-Uni, qu'attendent les Etats-Unis pour agir ? Qu'attend l'Europe occidentale ? Qu'attend le monde arabe de la Ligue ? De qui est-ce la faute si pour des raisons purement physiques et géographiques le cœur du Commonwealth britannique bat

entre le Moyen-Orient et le Proche ? Et si c'est là que se trouve le centre de gravité de l'ancien monde ?

C'est une pitié, quand on peut y mettre un terme, de laisser le désordre aussi loin qu'il va.

P.S I – Notre article d'hier, la fantaisie d'un typographe l'a intitulé : Retour à Londres. C'est « Retour à l'ordre » qu'il fallait. Cela résultait si clairement du texte que chaque lecteur, nous l'espérons bien, l'aura ainsi compris.

P.S II – A ceux qui croient que le Liban est un pays où l'avenir est d'abord à l'industrie et à la protection, il n'y a qu'à souhaiter bonne chance.

Là où le raisonnement ne suffit plus, il n'y a que la dure expérience. Chacun peut la faire à ses frais.

Pour ce pays, tout est qu'il n'y succombe pas.

Mais en ce monde, tout n'est-il pas relativité et mesure ? Des industries seraient viables jusqu'au cœur même du Sahara ; à plus forte raison au Liban. Il reste de savoir lesquelles et de s'y limiter. C'est tout.